



CÉSAR ET COMMIOS

LE COMBAT DE DEUX CHEFS



LA GUERRE DES GAULES EST UN LIVRE DANS LEQUEL LE GÉNÉRAL JULES CÉSAR RACONTE SA CONQUÊTE DE LA GAULE. VOICI LES PASSAGES OÙ CÉSAR PARLE DES ATRÉBATES ET DE SON COMBAT CONTRE LEUR CHEF COMMIOS.

La Guerre des Gaules - Livre II / 57 avant JC

Dénombrement des forces ennemies

4. César leur demanda quels étaient les peuples en armes, leur nombre et leurs forces militaires. Il apprit que la plupart des Belges étaient originaires de Germanie ; qu'ayant anciennement passé le Rhin, ils s'étaient fixés en Belgique, à cause de la fertilité du sol, et en avaient chassé les Gaulois qui l'habitaient avant eux. [...] Quant à leur nombre, les Rèmes avaient à ce sujet les données les plus certaines, en ce que, unis avec eux par le voisinage et les alliances, ils connaissaient le contingent que, dans l'assemblée générale des Belges, chaque peuple avait promis pour cette guerre. [...] Les Bellovaques [...] en avaient promis 60 000 d'élite. Les Suessions [...] avaient promis 50 000 hommes. Autant en donnaient les Nerviens [...] ; **les Atrébates en fournissaient 15 000** ; les Ambiens, 10 000 ; les Morins, 25 000 ; les Ménapes, 9 000 ; les Calètes, 10 000 ; les Vélocasses et les Viromandues le même nombre ; les Atuatuques, 19 000 ; les Condruses, les Éburons, les Caeroues et les Pémanes, compris sous la dénomination commune de Germains, devaient en envoyer 40 000.

Bataille de la Sambre

16. Après trois jours de marche sur leur territoire, César apprit de ses prisonniers que la Sambre n'était pas à plus de dix milles de son camp, que les Nerviens étaient postés de l'autre côté de cette rivière, et y attendaient l'arrivée des Romains ; **ils étaient réunis aux Atrébates et aux Viromandues, leurs voisins**, auxquels ils avaient persuadé de partager les chances de cette guerre ; ils attendaient encore des Atuatuques, déjà en route, un renfort de troupes ; les femmes et tous ceux que leur âge rendait inutiles pour le combat avaient été rassemblés dans un lieu dont les marais défendaient l'accès à une armée. [...]

23. Les soldats de la 9e et de la 10e légion, placés à l'aile gauche de l'armée, après avoir lancé leurs traits, **tombèrent sur les Atrébates**, fatigués de leur course, hors d'haleine, percés de coups, et qui leur faisaient face. Ils les repoussèrent promptement de la hauteur jusqu'à la rivière, qu'ils essayèrent de passer ; mais on les poursuivit l'épée à la main, et on en tua un grand nombre au milieu des difficultés de ce passage. Les nôtres n'hésitèrent pas de leur côté à traverser la rivière ; mais, s'étant engagés dans une position désavantageuse, l'ennemi revint sur ses pas, se défendit, et recommença le combat ; il fut mis en fuite.

La Guerre des Gaules - Livre IV / 55 avant JC

César prépare une expédition en Bretagne

21. [...] Les Bretons envoient à César des députés de plusieurs cités, qui promettent de livrer des otages et de se soumettre à l'empire du peuple romain. Après les avoir entendus, César leur fait de bienveillantes promesses, les exhorte à persévérer dans ces sentiments, et enfin les renvoie, **accompagnés de Commios qu'il avait lui-même, après ses victoires sur les Atrébates, fait roi de cette nation**, homme dont le courage et la prudence lui étaient connus, qu'il pensait lui être dévoué, et qui avait un grand crédit en Bretagne. Il lui ordonne de visiter le plus grand nombre possible de nations, de les exhorter à se remettre sous la foi du peuple romain, et de leur annoncer sa prochaine arrivée chez elles. [...]

La Guerre des Gaules - Livre V / 54 avant JC

L'expédition en Bretagne - Cassivellaunos se soumet

22. À la nouvelle de cette défaite, Cassivellaunos, découragé par tant de revers, voyant son territoire ravagé, et accablé surtout par la défection de plusieurs peuples, fit offrir sa soumission à César **par l'entremise de l'Atrébate Commios**. [...]

César au secours de Cicéron

46. [...] [César envoie un autre courrier] au lieutenant C. Fabius, **pour qu'il conduise sa légion sur les terres des Atrébates**, qu'il savait avoir à traverser lui-même. [...]

La Guerre des Gaules - Livre VI / 53 avant JC

Expéditions chez les Nerviens, les Sénons, les Ménapes

6. César, ayant partagé ses troupes avec le lieutenant C. Fabius et le questeur M. Crassus, et fait construire des ponts à la hâte, pénétra dans le pays par trois endroits, incendia les maisons et les bourgs et enleva quantité de bestiaux et d'hommes. Réduits à cet état, les Ménapes lui envoient demander la paix ; César reçoit leurs otages et leur déclare qu'il les traitera en ennemis s'ils donnent asile à Ambiorix ou à ses lieutenants. Cette affaire terminée, **il laisse chez les Ménapes l'Atrébate Commios avec de la cavalerie, pour garder ce pays**, et marche en personne contre les Trévires. [...]

La Guerre des Gaules - Livre VII / 52 avant JC

Vercingétorix à Alésia - L'armée gauloise de secours

75. Pendant que ces choses se passaient devant Alésia, les principaux de la Gaule, réunis en assemblée, avaient résolu, non d'appeler aux armes tous ceux qui étaient en état de les porter, comme le voulait Vercingétorix, mais d'exiger de chaque peuple un certain nombre d'hommes ; ils craignaient, dans la confusion d'une si grande multitude, de ne pouvoir ni la discipliner, ni se reconnaître, ni se nourrir. Il fut réglé que les divers états fourniraient, savoir les Héduens, avec leurs clients les Ségusiaves, les Ambivarètes, les Aulerques Brannovices, les Blannovii, 35 000 hommes ; les Arvernes avec les peuples de leur ressort, tels que les Eleutètes, les Cadurques, les Gabales, et les Vellavii, un pareil nombre ; les Sénons, les Séquanes, les Bituriges, les Santons, les Rutènes, les Carnutes, chacun 12 000 ; les Bellovaques, 10 000 ; les Lémoviques, autant ; les Pictons, les Turons, les Parisii, les Helvètes, 8 000 chacun ; les Ambiens, les Médiomatrices, les Petrocorii, les Nerviens, les Morins, les Nitiobroges, chacun 5 000 ; les Aulerques Cénomans, autant ; **les Atrébates, 4 000** ; les Vélocasses, les Lexovii, les Aulerques Ebuovices, chacun 3 000, les Rauraques avec les Boiens, 1 000 ; 20 000 à l'ensemble des peuples situés le long de l'Océan, et que les Gaulois ont l'habitude d'appeler Armoricaïns, au nombre desquels sont les Curiosolites, les Redons, les Ambibarii, les Calètes, les Osismes, les Lémovices, les Vnelles. Les Bellovaques seuls refusèrent leur contingent, alléguant qu'ils voulaient faire la guerre aux Romains en leur nom et à leur gré, sans recevoir d'ordres de personne. Cependant, **sur les instances de Commios**, leur allié, ils envoyèrent 2 000 hommes.

76. **C'était ce même Commios dont César**, ainsi que nous l'avons dit plus haut, **s'était servi comme d'un agent fidèle et utile dans la guerre de Bretagne**, quelques années auparavant ; et en reconnaissance de ses services, César avait affranchi sa nation de tout tribut, lui avait rendu ses droits et ses lois et assujéti les Morins. Mais tel fut l'empressement universel des Gaulois pour recouvrer leur liberté et reconquérir leur ancienne gloire militaire, que ni les bienfaits ni les souvenirs de l'amitié ne purent les toucher, et que nul sacrifice ne coûta à leur zèle, puisqu'ils rassemblèrent huit mille cavaliers et environ deux cent quarante mille fantassins. Ces troupes furent passées en revue et le dénombrement en fut fait sur le territoire des Héduens ; on leur choisit des chefs, et **le commandement général fut confié à l'Atrébate Commios**, aux Héduens Viridomaros et Eporédorix, et à l'Arverne Vercassivellaunos, cousin de Vercingétorix. On leur donna un conseil, formé de membres pris dans chaque cité, pour diriger la guerre. Tous partent vers Alésia, pleins d'ardeur et de confiance ; aucun ne croyait qu'il fût possible de soutenir seulement l'aspect d'une si grande multitude, surtout dans un double combat où les Romains seraient à la fois pressés par les sorties des assiégés, et enveloppés en dehors par tant de cavalerie et d'infanterie. [...]

Victoire de César - Reddition de Vercingétorix

La Guerre des Gaules - Livre VIII / 51 à 49 avant JC (ce livre a été ajouté par Aulus Hirtius)

Nouvelle agitation en Gaule - Soulèvement des Bellovaques

6. De nombreuses députations des Rèmes l'avertissaient que les Bellovaques, dont la gloire militaire surpassait celle de tous les Gaulois et des Belges, levaient, de concert avec les nations voisines, et rassemblaient, **sous les ordres du Bellovaque Corréos et de l'Atrébate Commios**, une armée qui devait fondre en masse sur les terres des Suessions. Jugeant alors qu'il n'importait pas moins à sa sûreté qu'à son honneur de préserver de toute injure des alliés qui avaient toujours si bien mérité de la république, il fit de nouveau sortir de ses quartiers la onzième légion, écrit à C. Fabius d'amener sur les frontières des Suessions les deux légions qu'il avait, et demande à T. Labiénus l'une des deux siennes. C'est ainsi que, perpétuellement occupé lui-même, il répartissait le fardeau des expéditions entre les légions, à tour de rôle, et autant que le permettaient la situation des quartiers et le bien du service.

7. Ces troupes réunies, il marche contre les Bellovaques, établit son camp sur leurs frontières, et envoie de tous côtés des détachements de cavalerie pour faire quelques prisonniers qui puissent l'instruire des desseins de l'ennemi. De retour de cette mission, les cavaliers rapportent qu'ils ont trouvé peu d'habitants dans leurs demeures ; que ces gens n'étaient point restés pour cultiver la terre (car on s'était de toute part empressé de fuir), mais qu'ils avaient été laissés pour espionner. César les ayant interrogés sur le lieu où s'était portée la masse des habitants et sur leurs desseins, apprit que tous les Bellovaques en état de porter les armes s'étaient rassemblés sur un seul point avec les Ambiens, les Aulerques, les Calètes, les Vélocasses et **les Atrébates** ; qu'ils étaient campés sur une hauteur, dans un bois environné d'un marais ; qu'ils avaient porté tous leurs bagages dans des forêts plus reculées. Plusieurs chefs les excitaient à la guerre ; celui d'entre eux qui exerçait le plus d'autorité sur la multitude était Corréos, dont on connaissait la haine implacable pour le nom romain. Peu de jours auparavant, **l'Atrébate Commios avait quitté le camp pour se rendre dans les contrées germanes les plus proches**, et en ramener des secours considérables. Les Bellovaques avaient arrêté, du consentement de tous les chefs, et selon le vœu de la multitude, que si, comme on le disait, César ne marchait contre eux qu'avec trois légions, ils lui présenteraient la bataille, de peur d'être ensuite obligés de combattre avec plus de désavantage et de perte contre toutes ses troupes ; s'il amenait un plus grand nombre de légions, ils devaient se tenir dans le lieu qu'ils avaient choisi ; et se borner, en tendant des pièges aux Romains, à leur ôter les vivres et les fourrages, qui, vu l'époque où l'on se trouvait, étaient très rares et fort disséminés. [...]

10. [...] **Commios**, lequel j'ai dit être parti en Germanie pour y chercher des secours, **en était revenu avec des cavaliers**. Leur nombre n'excédait pas cinq cents ; toutefois, leur arrivée avait rendu les Barbares plus arrogants. [...]

Les Bellovaques demandent la paix

21. Cet avis étant unanimement adopté, **l'Atrébate Commios s'enfuit chez ces mêmes Germains** auxquels il avait emprunté des secours pour cette guerre. [...]

Pourquoi Commios ne se rendit pas

23. La nuit suivante, les députés rapportent cette réponse à leurs concitoyens, qui préparent aussitôt des otages. Les autres états, qui étaient dans l'attente du résultat, s'empressent également de donner des otages et de **se soumettre, à l'exception de Commios**, que la crainte empêchait de se confier à la foi de qui que ce fût. En effet, l'année précédente, pendant que César rendait la justice dans la Gaule citérieure, T. Labiénus, instruit que **Commios sollicitait les peuples à se soulever contre César**, avait cru pouvoir, sans se rendre coupable de perfidie, réprimer cette trahison. Présument que Commios ne viendrait pas au camp s'il y était appelé, craignant en outre que cette invitation ne l'avertît d'être circonspect, il avait envoyé vers lui C. **Volusénus Quadratus qui, sous prétexte d'une entrevue, était chargé de le tuer**. Des centurions, propres à l'exécution de ce projet, lui avaient été donnés pour escorte. **Lorsqu'on fut en présence, et que, selon le signal convenu, Volusénus eut pris la main de Commios, le centurion, soit qu'il se troublât, soit que les amis de Commios eussent prévenu ce meurtre, ne put achever le Gaulois** ; cependant il le blessa grièvement à la tête du premier coup. De part et d'autre on tira l'épée, moins pour se battre que pour s'assurer la retraite ; les nôtres croyaient Commios mortellement blessé ; et les Gaulois, reconnaissant le piège, craignaient de plus grands périls encore. On disait que, **depuis cet événement, Commios avait résolu de ne jamais paraître devant un Romain**.

Quartiers d'hiver

46. [...] Ces choses terminées, **César alla rejoindre les légions dans la Belgique et passa l'hiver à Némétocenna** [sur le territoire des Atrébates].

Commios et Volusénus. Commios se soumet

47. Là il apprit que **l'Atrébate Commios s'était battu contre notre cavalerie**. Antoine avait pris ses quartiers d'hiver dans ce pays ; mais **quoique les Atrébates fussent demeurés fidèles**, Commios, qui, depuis la blessure dont j'ai parlé plus haut, était toujours prêt à seconder tous les mouvements de ses concitoyens, et à se faire le conseil et le chef de ceux qui voulaient prendre les armes, tandis que sa nation obéissait aux Romains, se nourrissait de brigandages avec sa cavalerie, infestait les chemins et interceptait quantité de convois destinés à nos quartiers.

48. À Antoine était attaché, comme préfet de la cavalerie, C. Volusénus Quadratus, lequel hivernait avec lui. Antoine l'envoya à la poursuite des cavaliers ennemis. Volusénus, qui joignait à un rare courage une grande haine pour Commios, se chargea avec joie de cette expédition. Il disposa des embuscades, attaqua souvent la cavalerie ennemie, et eut toujours l'avantage. Dans un dernier combat, comme on était vivement aux prises, et que **Volusénus, emporté par le désir de prendre Commios en personne, le poursuivait vivement avec peu des siens**, celui-ci, qui l'avait attiré fort loin par une fuite précipitée, invoque tout-à-coup la foi et le secours de ses compagnons, et les prie de le venger des blessures qu'il avait reçues par trahison ; il tourne bride, se sépare imprudemment de ses cavaliers, et s'élanche contre le préfet. Tous les cavaliers l'imitent, font reculer notre faible troupe et la poursuivent. Commios, pressant de l'épée les flancs de son cheval, joint celui de Quadratus et porte au préfet un coup de lance qui, fortement appliqué, lui perce le milieu de la cuisse. À la vue de leur chef blessé, nos cavaliers n'hésitent pas à faire face aux ennemis, et les repoussent. Dans cette charge ils en blessent un grand nombre, écrasent les autres dans leur fuite et font des prisonniers. **Commios ne put échapper à ce sort que grâce à la vitesse de son cheval** ; Volusénus, dont la blessure semblait assez grave pour mettre sa vie en danger, fut reporté au camp. **Alors Commios, soit qu'il eût satisfait son ressentiment, soit qu'il fût trop affaibli par la perte des siens, députa vers Antoine, promit d'aller où il lui serait prescrit, de faire ce qu'on lui ordonnerait, et scella sa promesse en livrant des otages**. Il pria seulement que l'on accordât à sa frayeur de ne paraître jamais devant un Romain. Antoine, jugeant cette demande fondée sur une crainte légitime, y consentit et reçut les otages.



UNE EXPOSITION RÉALISÉE PAR LA COMMUNAUTE DE COMMUNES DE L'ARTOIS

SOURCES : *Commentaires sur la Guerre des Gaules*. Jules César. Traduction D. Nisard (1865)

CONCEPTION RÉALISATION : FRANÇOIS BEIRNAERT - 2010

